



La danse des Korrigans

Avec MUSIQUES

Par Fabienne ALLEGOT

AVANT PROPOS

Il faut, pour mener à bien la préparation d'une pièce de quelque importance, avec des acteurs enfants, il faut non seulement beaucoup de patience, mais encore un grand amour de la poésie et une parfaite connaissance du théâtre et de ses lois. Il faut aussi, cela va sans dire, aimer les enfants, mais les aimer sans faiblesse. »

Georges DUHAMEL

Les enfants sont des comédiens nés. Naturels et crédibles avec très peu d'outils. Il suffit de les observer dans leurs jeux. À la vitesse de l'imaginaire, ils plongent dans des univers de fictions qui non rien à envier aux mondes virtuels de l'informatique. Ils créent spontanément des personnages, des dialogues, des situations, des décors avec rien, sans contraintes, sans limites cartésiennes. Ils sont tour à tour acteurs à multiples facettes et metteurs en scène. Seuls ou en groupe, les jeunes enfants sont capables, d'instinct —et c'est une des règles d'or du théâtre !— de *s'identifier à leurs personnages*. Ils les font vivre sans tabous, sans crainte du ridicule, sans retenue.

Au fil des ans, ça se gâte un peu et ils s'éloignent de Peter Pan et Alice.

Sauf quelques uns...

Il serait regrettable de ne pas profiter de ces capacités merveilleuses pour les initier à cet art formidable du théâtre —apprentissage de la vie— et les entraîner dans une aventure, une œuvre collective : la création d'une pièce.

C'est magique !

Chancerel en a défini les objectifs principaux :

- Débarrasser de la timidité
- Rabaisser les prétentions injustifiées
- Combattre l'individualisme
- Éprouver la patience
- Libérer l'imagination
- Forcer la nonchalance

Auxquels, en pédagogues avertis nous pouvons ajouter les avantages suivants :

- Assurer une aisance orale
- Enrichir le vocabulaire et les connaissances
- Motiver et faciliter la scolarité par l'initiative
- Progresser vers un but collectif
- Épanouir, affirmer, consolider la personnalité

- Respecter, les autres, les lieux et une échéance
- Assumer coûte que coûte ses responsabilités.

Ces objectifs pourraient, à première vue, paraître ambitieux. Pourtant, par la volonté, l'enthousiasme et la rigueur, ils sont faciles à atteindre.

« **Les théâtronautes** » **proposent des outils adaptés qui facilitent la réalisation** :

- Des textes de qualité littéraire éprouvés
- Un soutien pédagogique à la mise en chantier du projet avec le « pilote pédago »
- Un dialogue avec l'auteur (voir une rencontre)
- La possibilité de poser des questions à des spécialistes du théâtre jeunesse
- Solliciter l'aide ponctuel d'un metteur en scène du théâtre jeunesse

Il n'y a pas à hésiter, **le cadre scolaire doit être le creuset de cet atelier d'alchimie**. Les enfants, les jeunes et moins jeunes qui ont goûté à cette expérience en sortent **métamorphosés**.

Après trente-six ans d'expérience, personnellement, je ne vois toujours pas les désavantages et trouve toujours autant de bonheur à monter des spectacles. Bien sûr, il faut braver des tempêtes, mais « à vaincre sans péril... » et le jeu en vaut vraiment, vraiment la chandelle !... et tous les feux de la rampe.

Alors, frappons les trois coups...

Gérard HUBERT-RICHOU

Président des theatronautes.com

CODE DE LA PROPRIÉTÉ INTELLECTUELLE

Article L121 et suivants dont art 122-4 :

Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayant droits ou ayant cause est **illicite**. Il en est de même pour la traduction, l'adaptation ou la transformation, l'arrangement ou la reproduction par un art ou procédé quelconque.

**TOUT SPECTACLE DOIT FAIRE L'OBJET D'UNE DÉCLARATION AUPRÈS DE LA
SACD (SACD.fr ou 11bis rue Ballu ; 75442 Paris cedex 09)**

LA DANSE DES KORRIGANS
SCÈNE 1

NARRATEUR(trice) 1 : Il y avait autrefois dans ce pays du bout de la terre une race de lutins que l'on appelait les Korrigans. On aurait pu les nommer gnomes ou farfadets car ils étaient aussi taquins et facétieux que ceux-là. Si bien que les gens du pays hésitaient à sortir de chez eux dès que le soir tombait.

NARRATEUR(trice) 2 : Celui qui avait l'imprudence de traverser la lande était sûr d'être emporté dans leur ronde folle et forcé de danser jusqu'au premier chant du coq, jusqu'à mourir d'épuisement. Un soir, Gédéon Baldec rentrait un peu tard avec sa femme Noémie. Ils avaient travaillé tout le jour à pousser la charrue et ils étaient épuisés.

(Ils entrent en traînant la semelle. Elle porte un panier, il tient une fourche en bois. Il marche un peu courbé car il est bossu)

NOÉMIE : Gédéon, je n'en peux plus, je suis éreintée.

GÉDÉON : Encore un peu de courage, Noémie. Nous allons prendre le raccourci.

NOÉMIE : On risque de rencontrer les Korrigans.

GÉDÉON : Il est encore tôt, le soleil n'est pas couché.

NOÉMIE : Je ne suis pas tranquille.

GÉDÉON : Hâtons-nous.

NOÉMIE : J'ai mal aux pieds.

GÉDÉON : Je vais t'aider.

NOÉMIE : Je crois avoir entendu des froissements dans les hautes herbes.

GÉDÉON : Sainte Anne ! Les Korrigans.

NOÉMIE : Nous sommes perdus !

GÉDÉON : J'ai ma fourche, il ne nous feront aucun mal.

SCÈNE 2

(Les Korrigans, rampant à quatre pattes, sautillant, marchant de côté, se tortillant, entrent par tous les côtés et entourent les deux humains qui se serrent l'un contre l'autre)

GÉDÉON et NOÉMIE : Nous ne faisons que passer. Ne vous dérangez pas pour nous.

KORGANS : Soyez les bienvenus.

Femme et l'homme fourchu ;

Voulez-vous danser avec nous ?

Venez donc chanter avec nous ?

GÉDÉON et NOÉMIE : Faites excuse, mais nous avons le souffle trop court, et vous l'haleine trop longue.

KORRIGANS : Nous nous arrêterons quand tu le voudras, quand tu le voudras-ra-ra !

GÉDÉON et NOÉMIE : Le promettez-vous ?

KORRIGANS : Nous le promettons-ton-ton.

GÉDÉON et NOÉMIE : Sur la croix du sauveur ?

KORRIGANS : Sur la croix du sau-sau, sur la croix du sauveur.

(Les Korrigans dansent autour du couple qui se tient par la main. Ils s'amuse à les empêcher de passer.)

KORRIGANS : Lundi, mardi, mercredi

Jour de lune, lundi,

Jour de Mars, mardi

Et mercure, mercredi.

(bis, ter, etc.)

(Les humains doivent se faufiler dans ce labyrinthe vivant qu'ils dérivent grâce à la fourche, mais aussitôt, une autre partie de la farandole leur bloque le passage, jusqu'à ce qu'ils parviennent à trouver une issue, se libérer et s'enfuir. Ils sortent)

SCÈNE 3

NARRATEUR 2 : Ce fut un avertissement pour tout le pays. On ne sortait plus sans sa petite fourche, et ainsi on pouvait traverser les landes sans autre souci qu'échapper à la danse quand on s'attardait.

NARRATEUR 1 : Quelques jours plus tard, Gédéon, avec sa petite fourche, repassa seul par la lande au crépuscule quand le ciel tourne du rose au violet. Vénus s'allume et donne le signal aux autres étoiles. Les Korrigans apparurent et l'entourèrent.

KORRIGANS : Veux-tu chanter, veux-tu danser avec nous ?

GÉDÉON : Je veux bien si vous me promettez de ne pas m'empêchez de sortir de la ronde
Comme la dernière fois.

KORRIGANS : Nous le promettons, poil au menton.

GÉDÉON : Comment puis-je vous croire, la dernière fois, vous n'avez pas tenu votre parole ?

KORRIGANS : Tu as menti, tu n'avais rien demandé.

GÉDÉON : Admettons. Mais je trouve que votre chanson est peu variée. Il n'y a pas que trois jours dans la semaine.

KORRIGANS : Pas que trois jours ? Dis-nous, dis-nous, toi qui sais tout.

GÉDÉON : Hé bien, si vous y tenez... (*à part*) Je n'ai pas le choix.

Lundi, mardi, mercredi

Jour de lune, lundi,

Jour de Mars, mardi

Et mercure, mercredi.

(Il s'arrête un instant pour reprendre son souffle et voir l'effet de sa chanson sur les nains)

KORRIGANS : Et la suite, et la suite, alors?

GÉDÉON : La voici :

Jeudi, vendredi, samedi

Jour de Janus, jeudi,

Jour de Vénus, vendredi

Jour de Saturne, samedi.

KORRIGANS : Bravo ! Bravo ! Bravo !

(Ils dansent)

Jeudi, vendredi, samedi
Jour de Janus, jeudi,
Jour de Vénus, vendredi
Jour de Saturne, samedi.

(Ils arrêtent de tourner autour de lui)

Bravo, c'est formidable ! Tu mérites une récompense. Que veux-tu : la richesse ? Que désires-tu : la beauté ? Demande et ton vœu sera exaucé.

GÉDÉON : Si vous voulez me faire un cadeau,
enlevez-moi ce que j'ai dans le dos .

(Il montre sa bosse. Alors, ils se donnent la main en faisant la ronde, resserrent le cercle autour de Gédéon à le toucher en levant les bras au-dessus de lui. Ils reculent et reviennent en vague tout au long de la chanson)

KORRIGANS : Clapoti-clapoto

Tu soulèves ton chapeau
Clapoti-clapoto
À gauche, un petit saut.
Clapoti-clapoto
À droite, un second saut
Clapoti-clapoto
Tourne en bas, tourne en haut
Clapoti-clapoto
Ôte ta veste, tu es beau

(Quand ils s'écartent, la bosse a disparu)

GÉDÉON : C'est miraculeux, je suis redevenu droit comme un i !

Merci, merci, merci.

(Les nains s'écartent et le laissent partir. Il faut dire qu'il n'avait pas lâché sa petite fourche)

KORRIGANS : Lundi, mardi, mercredi,

Jeudi, vendredi, samedi,
Lundi, mardi, mercredi,
Jeudi, vendredi, samedi.

(Ils s'éparpillent et disparaissent)

SCÈNE 4

GÉDÉON : Me voilà de retour, j'ai été retardé, Noémie.

NOÉMIE : Qui êtes-vous donc jeune homme ?

GÉDÉON : Je suis Gédéon, ton mari !

NOÉMIE : Monsieur, je reconnais ses habits

Mais vous n'êtes pas mon homme.

GÉDÉON : C'est que ma bosse s'est évanouie

comme d'un coup de gomme.

NOÉMIE : Je reconnais ta voix, mon ami.

Rentrons, faisons un somme,

Il est presque minuit.

(Ils sortent)

SCÈNE 5

(Gédéon et Noémie se placent d'un côté et restent immobiles. De l'autre, un individu sinistre qui se fige lui aussi : Babouzik)

NARRATEUR 1 : Au village, tout le monde voulut savoir comment Gédéon avait réussi ce prodige.

NARRATEUR 2 : Bien sûr, celui-ci refusa de révéler quoi que ce soit.

NARRATEUR 1 : Mais certains se doutaient bien que les Korrigans n'étaient pas innocents à l'affaire.

NARRATEUR 2 : Et parmi ceux-là, se trouvait un tailleur au regard étrange qui ne riait jamais.

(Babouzik s'anime et se dirige vers le couple qui se retourne quand il s'adresse à eux)

BABOUZIK : Vous me devez de l'argent depuis trop longtemps. Il faut me le rembourser. Tout de suite.

NOÉMIE : Pour l'instant, nous n'avons pas un sou.

GÉDÉON : Je vous rembourserai après la moisson.

BABOUZIK : Je vous accorde un délai si tu me révèles comment tu as rajeuni et comment ta bosse s'est évanouie.

NOÉMIE(à son époux) : Je ne crois pas que ce soit une bonne solution.

GÉDÉON : Hélas, Noémie, je pense que nous n'avons pas le choix. (à Babouzik) J'ai dansé avec les Korrigans et j'e leur ai fait cadeau de quelques mots pour leur refrain.

BABOUZIK : Et alors ?

GÉDÉON : Ils m'ont demandé de choisir entre deux souhaits : richesse ou beauté.

BABOUZIK : N'oublie pas, tu as jusqu'à la moisson. (*Il s'éloigne, s'adresse au public tandis que les deux autres quittent les lieux*) Ma décision est prise, je vais aller trouver les Korrigans. Richesse ou beauté, il n'y a pas à hésiter. (*Il sort*)

SCÈNE 6

NARRATRICE : Au soleil couché, à la lune levée, Babouzik se rendit sur la lande, sans oublier sa petite fourche.

(*Sur une musique mystérieuse, les Korrigans qui l'ont aperçut, entrent par tous les côtés.*)

KORRIGANS : Vou-Voulez-vous... voulez-vous danser avec nous?

Vou-Voulez-vous... voulez-vous chanter avec nous ?

BABOUZIK : Je veux bien si, à la fin, vous me laissez sortir de la ronde.

KORRIGANS : Nous le promettons, poil au gros bidon.

Nous le promettons, poil au champignon.

(*Ils entourent Babouzik, dansent en cercle et chantent*)

Lundi, mardi, mercredi,

Jeudi, vendredi, samedi,

Lundi, mardi, mercredi,

Jeudi, vendredi, samedi.

Lundi, mardi...

BABOUZIK : Attendez !

(La danse s'arrête dans des poses comiques)

KORRIGANS : Que se passe-t-il, face de Koril¹ ?

Que t'arrive-t-il, tête de crocodile ?

BABOUZIK : Moi aussi, comme le bossu, je veux ajouter quelque chose à votre chanson.

KORRIGANS : Ajoute donc, nous t'écoutons-ton-ton.

Ajoute, te fais pas prier et en chœur chantons.

TOUS : **Lundi, mardi, mercredi,**

Jeudi, vendredi, samedi.

(Ils s'interrompent brusquement et se figent dans des poses bizarres)

BABOUZIK (*impressionné*) : Di... di... di...

KORRIGANS (*s'agitant en rythme*) : Di... di... di... Quoi ?

BABOUZIK (*tremblant*) : Di... ... di-di...

KORRIGANS (*s'agitant en rythme*) : Di... di... di... Quooooiiii ?

BABOUZIK : Di-iii-manche aussi.

(Ils entourent Babouzik, dansent en cercle et chantent)

KORRIGANS : **Lundi, mardi, mercredi,**

Jeudi, vendredi, samedi,

Lundi, mardi, mercredi,

Jeudi, vendredi, samedi

Et dimanche et dimanche, aussi !

KORRIGANS (*s'arrêtant dans des positions grotesques*) : Et après ?

BABOUZIK : Après...

KORRIGANS : Oui, aprèsèèèè ?

BABOUZIK : Après : rien.

KORRIGANS (*ironiques*) : Rien de rien, il a dit,

hé, hé, hé !

Fais un vœu, mon vieux, fais un vœu !

BABOUZIK : Ainsi donc, je peux faire un souhait ?

KORRIGANS : Il a compris, le mistigri !

BABOUZIK : Gédéon a choisi la beauté, n'est-ce pas, et il a laissé la richesse ?

KORRIGANS : Oouuuuuuu !

BABOUZIK : Alors, je choisis ce que Gédéon a laissé.

KORRIGANS : Voouuuuuuu ! Que ton vœu s'exauce !

¹ Autre sorte de lutins.

(Ils l'entourent, le serrent à l'étouffer comme pour le précédent, convergent et s'écartent, reviennent et repartent. Et, à la fin, ils se dispersent, disparaissent et le laissent tout seul, assis par terre avec... la bosse de Gédéon dans le dos.)

BABOUZIK *(étourdi)* : Qu'est-ce qu'il m'arrive ?... *(son épaule le démange, il se gratte)* Qu'est-ce qui ?... *(Il réalise qu'il est bossu)* Mille diables cornus, me voilà bossu ! C'est de la faute de ce maudit Gédéon. *(En sortant, sautillant de biais)* Je me vengerai, je me vengerai.

(Musique)

SCÈNE 7

(À SUIVRE)

POUR OBTENIR L'INTÉGRALITÉ
DE LA PIÈCE, VEUILLEZ VOUS
CONNECTER À
www.theatronautes.com